

officieuse » qu'il renouvelle cependant, « faisant appel à la dimension cachée du monde » (p. 473).

Cette biographie intellectuelle de Vigenère se recommande ainsi par sa clarté et par son apport sur un auteur essentiel du second xvi^e siècle, en approfondissant la figure du secrétaire à la Renaissance, et en dégagant sa méthode de travail, ses inspirations, tout en reliant toujours le propos à la carrière du personnage. À ce titre, le titre reflète exactement ce que s'est proposé l'auteur dans ce livre, et il convient de noter que l'ambition est largement réussie. Vigenère invite ainsi à des recherches élargies sur ces secrétaires au service du pouvoir, qui ont contribué à diffuser l'idéologie royale, tout en faisant de la plume l'instrument réussi de leur ascension sociale.

Damien FONTVIEILLE,
Université de Franche-Comté,
Centre Lucien Febvre (EA 2273)

Alexandre Goderniaux, *Un coup de majesté manqué. Henri III aux États généraux de Blois (16 et 18 octobre 1588)*, Genève, Droz (Cahiers d'Humanisme et de Renaissance, 203), 2024, 260 p., ISBN 978-2-600-06561-0

Docteur de l'Université de Liège, spécialiste des discours polémiques produits et diffusés dans le cadre des guerres de Religion françaises, Alexandre Goderniaux livre aux Cahiers d'Humanisme et Renaissance chez Droz une précieuse édition de textes jusqu'ici peu connus. Il apporte un éclairage nouveau sur Henri III, le dernier des Valois, un monarque généralement compris dans une « déformation péjorative » (p. 111),

en revisitant son action et sa pensée à un moment charnière dans la vie politique de la France.

Les États généraux de Blois débutteront à la mi-octobre 1588, bien avant donc que le roi ne décide, la veille de Noël, de commanditer l'assassinat du duc et du cardinal de Guise. La décision royale de fin 1588 déclencha à partir de janvier 1589 la révolte des Ligueurs et conduisit finalement à l'assassinat de Henri III lui-même, le 1^{er} août 1589. Alexandre Goderniaux publie dix interventions des 16 et 18 octobre 1588, ainsi qu'un onzième texte antérieur à l'assemblée de Blois. Dans ces glissements de temporalité réside une partie de l'intérêt des sources éditées : celles-ci permettent en effet de sortir l'histoire de la monarchie française à la fin des guerres de Religion de la vision historiographique classique marquée par une « perspective téléologique construite à partir de l'assassinat des Guise » (p. 14).

L'ouvrage porte sur un moment très serré, un véritable « *momentum* », prodigieusement fécond en idées politiques, que l'auteur reconstitue grâce à l'analyse approfondie des textes retenus. Il s'agit pour la plupart de discours prononcés à Blois, probablement tous dits, et non lus, retravaillés par la suite, voire idéalisés dans les versions imprimées de l'époque. Ce corpus témoigne, selon Alexandre Goderniaux, d'un « coup de majesté manqué et, probablement, oublié car manqué ». Cette qualification originale fait référence, en miroir, aux « coups de majesté », fatals quant à eux, contre Coligny (1572), les Guise (1589), Concini (1617) ou Fouquet (1661) que d'autres historiens ont étudiés et commentés.

Cette autre page d'histoire qui s'ouvre aux yeux des lecteurs dévoile

un Henri III se saisissant « de la tribune créée par ses soins pour présenter avec verve les principes centraux d'un ambiteux programme de réforme destiné à lui conférer, en tant que monarque, un rôle incontestablement central » (p. 13). Un programme voué à l'échec et à l'oubli, mais dont l'étude à posteriori se révèle, comme dans le cas de beaucoup de tentatives politiques qui échouent, utile et intéressante pour l'histoire politique et l'histoire des idées.

Le corpus des imprimés transcrits, réalisé à partir d'exemplaires conservés à la BnF, est précédé d'une remarquable introduction, très documentée et aux dimensions multiples. Alexandre Goderniaux y présente le contexte de la production des sources choisies. Il se penche aussi, de manière passionnante, sur des aspects d'anthropologie de la parole, plus précisément sur les usages divers et variés de celle-ci dans l'art de gouverner. Au centre de son travail se trouve la parole dite, puis écrite et publiée, toujours dans une scénarisation servant le triomphe et la célébration du roi. À cet égard, l'apport de cet ouvrage au renouvellement historiographique est indéniable et important. Il s'agit de détricoter les luttes de pouvoir et les négociations parallèles, ainsi que tout ce qui relève des arcanes du gouvernement, afin de mieux saisir une culture politique faite d'équilibres savants et de priorités sous-jacentes.

L'auteur montre l'unité des onze textes en expliquant leur place dans l'histoire de l'assemblée de 1588 et des États généraux de manière plus générale. Il s'attarde sur les différentes composantes de l'argumentaire : les textes édités cherchent à séduire la Ligue et les ligueurs (p. 39-47), mais aussi à renforcer

l'image d'un roi en majesté capable de réformes et dont l'autorité doit être sacralisée (p. 47-65) ; il s'agit enfin d'affirmer l'utilité du serment sur l'édit d'Union (p. 65-70). Selon l'auteur, les documents retenus participent tous à la mise en scène d'un compromis sur la base du concept sociologique de « société ouverte », tel qu'il est repris et adapté par Paul-Alexis Mellet et d'autres historiens du xvi^e siècle (dont Alexandre Goderniaux lui-même).

La résolution des crises politiques fait appel à la capacité à trouver, par des rencontres, des échanges et des jeux d'influence, une résolution collective aux conflits confessionnels. La notion de « réception idéale », en d'autres termes la théâtralisation de la fonction royale par des publications de nature diverse, est thématisée et analysée en profondeur (p. 70-84). L'auteur s'attarde sur le recours aux arts rhétoriques, entre autres au pathos et à d'autres arguments topiques (p. 84-92), à l'exploitation des lieux communs, notamment de la métaphore médicale « des maux contractés par le corps du royaume » (p. 92-101).

Le travail d'édition proprement dit témoigne lui aussi d'une grande érudition. L'auteur-éditeur a en effet repéré toutes les références historiques et bibliques. Il prend soin de les expliquer, contextualiser et commenter, un effort rare qui mérite d'être souligné. En résumé, Alexandre Goderniaux confirme par cet ouvrage qu'il est toujours bénéfique de publier des sources peu connues, susceptibles de changer le regard sur des événements ou des acteurs bien étudiés, mais largement méconnus.

Monique WEIS,
Université du Luxembourg